

# LE CRI DE LIEGE

TRIBUNE D'ART, LIBRE ET INDÉPENDANTE

ABONNEMENTS : BELGIQUE : Un an . . . . . 5 francs.  
ETRANGER : Un an . . . . . 8 francs.

La responsabilité des articles incombe à leurs auteurs.  
Les articles anonymes ne sont pas insérés.  
Il sera rendu compte de tout ouvrage dont 2 exemplaires nous seront envoyés.

Directeur : Alfred LANCE. Tél. 3443  
Rédacteur en Chef : Julien FLAMENT  
Adresser toute la correspondance aux Bureaux du Journal : RUE LULAY, 2, LIÈGE  
Bureaux à Bruxelles : RUE DES COTEAUX, 299

ANNONCES : ON TRAITÉ A FORFAIT.  
La ligne (en chronique, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> pages), 50 centimes. En échos, 3 fr.  
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.  
Défense de reproduire les articles sans citer la source.

## CONCOURS

### Cri de Liège

Nous demandons à nos Lecteurs :  
Quelles modifications voudriez-vous voir apporter au journal ?  
Quelles améliorations jugez-vous possibles ?  
Quelles rubriques nouvelles voudriez-vous voir ouvrir ?  
Quel est selon vous, le meilleur moyen de faire connaître et lire le « Cri de Liège » ?  
Nous publierons samedi prochain la liste des prix affectés à ces concours. Ils consisteront en objets divers, billets de théâtre, abonnements au « Cri », etc.  
Les réponses sont reçues au bureau du Journal, rue Lulay, 2, jusqu'au 31 octobre à minuit. Les enveloppes doivent porter la mention : Concours du « Cri de Liège ».

### Tribune Libre

Nous insérons avec plaisir l'article ci-dessous que nous adresse un de nos anonymes lecteurs.  
Notre Tribune libre ne pouvait mieux faire que publier, au début de la saison théâtrale, cette opinion d'un amateur de théâtre, d'autant plus que cette opinion se trouve être la nôtre et que nous acceptons toute la responsabilité de cette publication.

LA DIRECTION.

### Parasitisme Théâtral

Qu'il soit ici permis à un homme qui, depuis plus de vingt années, suit en amateur avisé l'évolution du théâtre et celle des scènes liégeoises tout particulièrement, d'exposer, au sujet de la crise actuelle, quelques considérations en lesquelles le lecteur voudra bien voir l'expression d'une sincère et impartiale observation.  
On crie à la décadence et, peut-être, serait-il plus juste de parler d'indifférence; mais si l'on veut bien reconnaître que le public a, aujourd'hui comme toujours, le même goût pour les choses de théâtre, on s'apercevra que ce n'est ni ce goût, que je qualifierai d'originaire, ni la faiblesse de la production, ni la mauvaise qualité de l'interprétation, mais bien un peu de tout cela, de quoi le directeur subit le contre-coup.  
Les directeurs sont sérieux, les artistes laborieux, les pièces excellentes et le public bien disposé. Cherchons donc d'autres causes à l'actuelle situation.  
Procédons par hypothèse :  
Un directeur monte avec infiniment de conscience une œuvre, soit musicale, soit dramatique, pour laquelle il se met hardiment en frais et à laquelle il assure une interprétation hors ligne. L'ensemble est parfait. Une sage organisation a évité le gaspillage et la salle est pleine. On estime à vue de nez la recette à 3,000 francs. Tous frais totalisés donnent 1,600 francs de dépense et le bénéfice doit se trouver être ainsi de 1,400 francs, ce qui n'a rien de trop exagéré, si l'on compte que le spectacle qui suivra peut être, en dépit des efforts, un four malencontreux.  
Quelle n'est pas la surprise générale, au bout de trois mois, quand le bruit se répand que le théâtre est près de la faillite !  
Eh bien ! la cause de cet insuccès est toute simple, elle tient dans ce mot : le parasitisme. Lorsque vous voyez, à Liège, une salle pleine, dites-vous bien que la moitié de la salle est encombrée de billets de faveur. Ce que vous croyez devoir donner 3,000 de recettes n'en a donné que 1,500. Je cite là des chiffres au hasard, la proportion est établie, c'est ce qui importe.  
Mais, direz-vous, ô vous qui, comme moi, payez votre fauteuil, sans doute est-ce pour cela que la Direction arrive fatalement à nous négliger, n'arrivant pas à joindre les bouts; est-ce pour cela qu'elle ne peut tenir les promesses faites au début de la saison ?  
Eh ! oui, c'est pour cela.  
J'exclus, bien entendu, les places couramment occupées par le service d'ordre, la critique et le service médical, places prévues par le règlement. Mais quels titres possèdent donc les cent autres particuliers qui jouissent d'une abusive faveur, pour que, partout où ils se présentent, les contrôleurs bénévoles ou ignorants de leurs devoirs les introduisent à grands coups de chapeau, comme s'ils avaient affaire à des princes de sang ou à des génies audacieux et dominants ? Et qui sont-ils ?  
Qui ils sont ? Je vais vous le dire, et c'est risible.

Ils sont : M. B..., vérificateur des bouches de chaleur, à qui vraiment on ne saurait refuser une place de loge; M. Z..., qui écrivit, en 1900, dans une feuille de chou canadienne, un article où il était fait mention des marionnettes de la rue Roture; M. Z... ne saurait manquer d'obtenir deux fauteuils, car il est venu avec un ami, lequel est établi à Tombouctou, ce qui constitue, vous en conviendrez, un titre exceptionnel en l'occurrence; c'est encore M<sup>me</sup> Y... qui fut, il y a trente ans, l'amie intime de la concierge de la Monnaie, de Bruxelles. Elle est si tellement folle de grande musique, savez-vous, Madame, qu'on ne peut la priver d'un fauteuil de balcon; c'est aussi ce vieux M. Chose, vous savez bien, conseiller communal sous Léopold I<sup>er</sup>... Il a toujours eu son entrée; on ne lui a pas refusé un fauteuil; il est un peu sourd, M. Chose, mais si décoratif.

Et le défilé continue. J'ai vu se présenter des gens de tous rangs et de tous métiers. J'ai rarement vu refuser le « service » avec le traditionnel « Mille regrets ! » Il y eut pendant vingt-trois ans, au Royal, une entrée de faveur. Pour... devinez qui ?... Pour l'inspecteur des cordages.

Je n'invente rien. N'est-ce pas joyeux et triste à la fois ? Du vrai Courteline. Ces jours-ci, le critique d'un journal théâtral disparu depuis des mois, s'est présenté au contrôle de notre première scène avec son seul titre de critique d'un journal mort.

Depuis longtemps, au Royal, bien que le service soit fait au journaliste qui donne les comptes rendus d'un petit hebdomadaire de critique, le directeur de la même feuille se fait accorder des fauteuils gratuits, ainsi qu'à sa famille, oubliant que son « envoyé » a amené déjà son épouse qui, elle, doit critiquer aussi, par contact, et que, lors de la fin de ce pauvre M. Delières, le canard en question, auquel je me flatte de n'être pas abonné, ait cru spirituel de faire paraître un numéro encadré de deuil.

Tout ce qui se croit littéraire et tout ce qui est ad-mi-mis-tra-f se présente et est reçu. Cependant, non seulement la logique, mais encore le règlement, s'y opposent.

Ne croyez pas que les vrais et talentueux critiques de notre ville abusent d'un service qui leur est dû ! Non. Vous les voyez, aux premières, attentifs et discrets. Mais le petit W..., qui étale de vaines et prétentieuses tartines dans le canard mensuel de Trifouilly-les-Oies, se fait remarquer, au foyer, par son attitude extravagante.

Il est là, entre le 2 et le 3, avec M. B..., avec M. Z... et son ami de Tombouctou, avec M<sup>me</sup> Y..., avec M. Chose et le célèbre « M. l'inspecteur des cordages », et l'entretien suivant sollicite la sténographie adroite de l'observateur :

M. Chose. — Jamais je n'ai vu jouer Faust de manière aussi détestable.  
M<sup>me</sup> Y... — En effet, leur Marguerite est bien mauvaise, Et fagotée !...  
M. Z... — Si encore elle avait de la poitrine, et du reste. Ah ! parlez-moi des Congolaises. D'abord, je ne suis pas d'ici... Alors, vous comprenez, je m'en moque.

M. B... — Ah ! c'est Faust qu'on jouait... Je croyais que c'était Lakmé. Sans doute me suis-je trompé d'affiche. En somme, c'est d'un froid. Je parierais que les bouches de chaleur sont fermées.  
M. l'inspecteur des cordages. — Que voulez-vous ? Le directeur n'est pas « ficelle »... A force de tirer sur la corde... voilà... etc., etc., etc.

Ainsi, comme il arrive toujours, le spectacle est éreinté par ceux-là dont l'apport à la caisse se totalise par zéro. En ville, ceux-là encore répandent ce que le vulgum pecus appelle « les bruits fâcheux ». La médisance froide, le débinage élégant sapent avec sûreté les bases de l'entreprise : la salle « se fait » de moins en moins, l'argent se raréfie, la direction résilie, les artistes s'émouvent ou se négligent et la chute est inévitable.

Et, au lendemain de la faillite Dechesne, nos excellents conseillers communaux s'accordaient l'entrée gratuite au Royal, sans doute pour combler le déficit.  
Ne serait-il pas temps que notre éminent bourgmestre, dont la loyauté est inattaquable, s'occupât de la question du favoritisme au théâtre. Nous savons tous que M. Kleyer est un fervent du bel art et que sa sagacité s'emploie utilement à toutes les besognes utiles qu'on lui signale. Les spectateurs payants risquent de voir clore les théâtres, lieux de leurs plus pures joies, qu'on ruine à force de billets gratuits.

Les directeurs, forcément, professionnellement souriants, n'osent refuser, par crainte des bavardages vindicatifs, dans un centre où l'opinion publique a trop de poids.  
Il faut donc qu'un avis vienne d'en haut.

Il faut aussi que la Société des Auteurs, directement lésée par les parasites, fasse observer strictement les contrats d'entente entre elle et les directeurs, afin que cesse un abus honteux qui n'a que trop duré. Il ne faut pas que le génie produise en vain, car il périrait. Les théâtres ne sont pas des parades en plein air; les directeurs ne sont pas des richards conviant des invités à une réjouissance en leur honneur, mais bien des commerçants comme votre boulanger ou votre bottier, chez qui, jamais, vous n'oseriez aller quêrir une paire d'escarpins gratuitement; les artistes enfin, s'ils sont heureux de tendre vers le mieux, devant les fidèles qui les font vivre, ne doivent pas être condamnés à chanter, à danser, à jouer devant des bancs d'huîtres, qui n'ont même pas l'excuse d'être alimentaires.

A bas le Parasitisme théâtral et merci au Cri de Liège s'il accueille ces lignes !  
UN SPECTATEUR PAYANT.



LA VOYANTE

Je l'ai connue molle et languissante, avec de grands yeux noirs dans une figure pâle, un peu lourde. Elle avait un nom belliqueux aux sonorités méridionales; son prénom était pur et elle avait un barnum qui était son mari et qui ne la ménageait guère.

Elle apparaissait en scène vêtue de noir, s'asseyait et attendait mélancoliquement que son époux voulut bien lui transmettre les ordres venus des spectateurs. Ceux-ci « marchaient » comme un seul homme.

D'aucuns se faisaient répéter la date de leur naissance, de leur baptême, de leur mariage et s'émerveillaient de ces devinettes puériles. D'autres, sceptiques au paravant subissaient dès l'entrée l'emprise du mystérieux mysticisme de la baraque et questionnaient peureusement; ils livraient leurs secrets espoirs, leurs désillusions et c'était parfois un triste spectacle que de trouver chez des hommes aussi peu de fierté.

Des femmes offraient leurs pensées, désiquées et pantelantes, attendant de la voyante l'étalage de leur destin.

Une seule parole de cette femme, au cerveau vague et mou, les rendaient folles de joie ou apeurées et craintives.

Au bout d'une demi-heure, la salle, dominée par un homme au bagout merveilleux, autoritaire et précis, était tout entière acquise à la voyante et les badauds sortis criaient la puissance de ses visions.

Elle disparut de la foire et puis on la revit dans la ville, en appartement. Elle prenait rang de bourgeoisie, s'acclimatant, payait ses contributions et usait d'eau alimentaire. C'était une « dame » Elle demandait vingt francs pour donner une consultation, prévoir le temps ou la fiancée, dire le destin mauvais ou la bonne opération.

Les affaires prospèrent, elle voyagea. Elle rafla l'argent dans des villes de banlieue, apportant quelquefois la joie sereine et plus souvent la peur, la peur bête et irraisonnée.

Des gens vivrent lui demander conseil pour tous genres de choses, et ils s'en allaient réjouis ou pleurnichards, tandis qu'elle et lui s'entretenaient la jolote somme.

Le travail était bien fait, le truc était peu visible et bien présenté, la gloire et l'argent arrivaient, apportant la considération. La foule afflua, l'élite grogna et quelques-uns voulurent mettre fin à ce trafic basé sur la crédulité stupide de la masse.

Ils dévoilèrent le truc, admirable, mais bruc quand même; ils expliquèrent tout, accomplirent les mêmes tours, mirent la Presse au courant et des milliers de gens surent comment « voyait » la voyante.

Elle est revenue, elle est plus molle encore et plus languissante, lui a plus de morgue que jamais; il travailla mieux, il l'a dans la main et la foule vient, bêlante, demander des conseils.

TEDDY.



J'ai reçu ces jours derniers un fascicule; c'était une « Revue Poétique », née d'hier. Il y en a de ces « Revues » en telle quantité qu'on se demande comment tant d'argent peut être aussi facilement dépensé.

Notre que l'ardente jeunesse ne se lasse point. Cette revue que j'ai reçue est fort bien imprimée et pas mal lancée, ma foi ! ce qui représente une mise de fonds assez importante pour des bourses de jeunes gens, de jeunes poètes surtout, hein ? mon vieux Fernand Crommelynck.

Toutefois, elles vivent peu, très peu. Et la cause n'en est pas à la nullité des jeunes collaborations. Point. Elle est due le plus souvent, cette cause, au mélange dont se compose cette collaboration.

De joyeux combattants de la plume partent à l'assaut du Pindé; la route est jolie, mais pénible; le ravitaillement indispensable au mammifère que nous sommes a écrit Lafforgue, se fait au milieu de difficultés de mille sortes, et un jour, avant que d'agoniser, le hasard, qui aime les poètes, place sur la route escarpée de bon rentier qui fait des vers : « Topez-là ! bon rentier, et nous verrez monnaie ! »

Le bon rentier s'exécute, l'assaut du Pindé reprend et, cueillette faite de rondels et de sonnets, la « Revue Arc-en-Céleste » paraît.

Le bon rentier dirige; c'est dire de quel œil perspicace il couve les feuilles d'abonnements et prévoit les échecs.

La Revue plaît. Aristotes et Aristarques s'y exercent en de nobles discussions et de jeunes Pétrarques sonnetisent à l'envi. Mais... mais... il y a un mais... il y a toujours et malheureusement un mais...

Le bon rentier n'oublie pas que lui aussi fait des vers !  
De quel ton ? de quel style ? de quelle manière ? demandez-vous. Eh ! qui vous êtes curieux.

Sachez donc que le bon rentier a son ton, son style et sa manière propres; il a le ton, le style et la manière du bon rentier.

Et comme il verse monnaie il faut bien lui tolérer ses caprices. Alors le bon rentier imprime « ses » vers... Quels vers ! !

Il ignore (sans cela comment serait-il devenu rentier) la méthode qui fait l'ordre des vers, l'harmonie qui en fait la couleur et le rythme qui en fait la musique. Il a des idées... qui ne suffisent pas, mais il les habille de défauts.

Il sait bien qu'il y a suffisamment d'imbéciles pour prendre un poème plein de fautes pour une école nouvelle. Et il continue de faire paraître « ses » vers, dans « sa » revue, à « ses » frais, et comme il est après tout, par la finance, le suzerain des bons combattants de la plume, que la nécessité oblige de s'arbrer sous « sa » bannière, il en arrive, le bon rentier, à donner des ordres, à se poser en chef et... à se faire lâcher par ses vaisseaux dégoûtés.

Et la Revue s'arrête là.  
Et huit jours après il en naît deux autres, qui ont le même sort.

Ainsi font, font, font, les petites marionnettes...

N'importe ! j'aime ces jeunes groupes et toutes ces bonnes volontés, même la vôtre, bon rentier.

Et tant pis si vous vous trompez. Tant pis encore si dans l'assaut du Pindé vous écoutez vos genoux d'adolescents, ô mes cadets !

Les Dieux et les Muses vous contemplant et c'est un peu de l'âme du divin Homère qui bégaye en la vôtre, à travers les aveugles atavismes, et, enfin :

« Cela vaut-il pas mieux que jouer au poker ? »

Louis JIHÉL.

### LES QUATRE VENTS...

#### « LA TERRE ET LES MORTS »

Dans le soleil, avec des fleurs et des drapaux, nous avons fêté la Wallonie naissante. Un peu de mélancolie et beaucoup de gratitude mêlés à notre joie, nous avons incliné les bannières et dénoué les gerbes, sur des tombes.

Nous avons fêté la Terre, la douce terre natale, et les morts vénérés qu'elle garde en son sein. Au jour du grand réveil, nous avons pensé à ceux qui, dans la nuit, si longtemps, ont sonné la diane. Tous n'ont pas eu, comme Hector Chainaye, la joie suprême de voir l'aube blanchir le ciel.

A Liège, Charles Rogier, le Père de la Patrie, le grand wallon qui fit cette Belgique, oubliée, hélas ! aujourd'hui, à Mar-

## LES THÉÂTRES

### AU THÉÂTRE ROYAL



M. DUCHÂTEL, Directeur.

Nous avons publié le portrait de M. Albert Massin, directeur de notre première scène. Nous avons le plaisir de publier, aujourd'hui, le portrait de M. Duchâtel. Publiciste apprécié, officier d'Académie,

anéllé, René Dethier, l'enfant prodigieux qui fut orateur à seize ans, fonda la « Jeune Wallonie », et tomba sur le sillon à peine entamé; à Frameries, Joseph Dufrane, le bon patoisant qui fit chanter la lyre populaire, le gai « Bosquet », ont été pieusement, salués.

L'homme d'Etat, les deux écrivains français et wallons; l'autre jour, c'était Roger de la Pasture, le grand peintre que nous avons, avons repris; demain, ce seront Defraechets, le Prince de Ligne, les 600 Franchimontois.

Eh bien ! Wallons qui n'avez pas d'histoire, pas d'œuvres, en voilà, et quelle histoire ! et quels ancêtres. Quand pareils noms se lisent sur une pierre, dit le peuple tout entier dormir dans cette tombe, il se lève quelque jour et résuscite.

Quand une race a ce passé, et qu'elle s'en souvient, elle n'est pas mûre pour la servitude. Elle va vers l'avenir en chantant, en criant : « Liberté ! » Et ceux-là qui huent à son passage, entraînés par le flot grandissant, s'en iront avec lui, où le Peuple les mène !

GIROUETTE.

Tous les samedis, à 4 heures

LE CRI DE LIÈGE donne les dernières nouvelles littéraires artistiques, mondaines et sportives . . . . .

### Les Commentaires

Avec ses architectures style os de poulet et vermicelle, avec ses mannequins de cauchemar, ses musiques d'inquisition, ses ours lumineux, ses voix rauques, ses odeurs de fritures, de vernis et d'acétylène, la foire est bien là. Elle marque, le soir, au-dessus de la ville, sa longue traînée de lueurs, avec les rayons mouvants des carrousels et les reflets verts des arcs voltaïques.

Elle a fait sortir de ses caisses la pluie, le vent, la boue, tout le peuple des banlieues en habits de dimanche et toute l'armée en bonnet de police.

Recueillons les morceaux de papier rouge, jaune, bleu que nous offrent des messieurs très bien, aux moustaches de kaiser et aux yeux étrangers; il y a là-dessus de la littérature pour plus de trois francs cinquante, prix d'un livre de Monsieur Henri Bordeaux.

Laissons nos curiosités se troubler près des murs de toile derrière lesquels il ne se passe rien du tout, devant les petites barques mystérieuses dont la pauvreté paraît être un vice.

Admirons le profil de la jeune fille sans bras; faisons un brin de cour à cette charmante personne qui nous met dans la main une carabine Flobert; et jalousement ces on-dines qui nagent dans un baquet d'eau claire pendant que nous prenons des bains de pieds dans la boue de Monsieur Louis Fraigneux.

Pourquoi réserve-t-on aux habitants du boulevard d'Avroy toutes les joies de musique et de fumée appétissante que ne connaîtront jamais les habitants du Boulevard de la Sauvenière voués aux Turcs nasillards, aux beignets, aux boutiques de vannerie et aux faux diamants ?

Avec l'asphalte, c'est encore là une des faveurs accordées aux « riches ».

Quelqu'un nous disait que l'on avait au début approprié les loges aux lieux où on les installait.

Au boulevard de la Sauvenière oublié des dieux et des demi dieux de la Violette, il convenait de ranger les boutiques de tout repos; aux alentours du kiosque, temple de la musique, les orchestrons, les théâtres d'animaux hurlants et de bonheurs gueulards; vers le parc cher aux amoureux les « charmantes demoiselles », les jardins mystérieux; enfin, vers le Petit Paradis, en souvenir d'autrefois, le carrousel fermé.

Tout cela est, peut-être, adroit, mais nous demandons que l'an prochain, en chambre de ce système pour faire plaisir aux habitants du vieux quai Micoud.

La caravane de la foire nous a ramené, cette fois encore, le Canon pacifique.

Cette arme est très curieuse. Sur un rail courbé en montagne russe, roule un petit canon de cuivre dont la gueule vient frapper le mécanisme ordinaire de la tête de Turc traditionnelle. Sur un cadran une aiguille tourne et vient indiquer le degré de force de celui qui a lancé le canon.

Le bonhomme qui inventa cette machine est un type dans le genre de Saint Jean-Baptiste et de l'Américain Wells, et déjà nous entrevoyons dans le banlieusard et dans le pioupiou qui s'époumonnent à la loge du Canon Pacifique, des surhommes des siècles futurs.

Des habitants de quelque ville merveilleuse du pôle ont décidé de faire des recherches dans les déserts et parmi les ruines de l'Europe occidentale; et voici qu'ils trouvent, au cours de fouilles profondes, les vestiges d'un musée d'antiquités de l'âge de l'électricité, c'est-à-dire quelques milliers d'années avant cette découverte.

Et on retire de dessous un tas de ferrailles une sorte d'épave de bronze patiné, monté sur des roues.

Etonnement, controverses ! On prépare des mémoires; des académiciens du pôle sud échangent des notes avec ceux du pôle nord, et de cette discussion notre globe manque de perdre l'équilibre, quand un rat de bibliothèque — il y en aura donc toujours — apporte un document révélateur.

Cet épave de bronze est une arme.

Une arme avec des roues, comment s'en servir ?

Alors on décide de faire une démonstration publique.

Dans une plaine, d'une geste brusque, un surhomme lance le canon qui bondit, du feu aux yeux, saute les fleuves et les lacs, et va toucher de la gueule la base d'une vieille cathédrale peuplée de serpents et d'Euro-péens sauvages, qui s'écroule avec fracas.

Le canon pacifique du champ de foire est une prophétie.

CESAR.



LE « CRI DE LIEGE » EST L'ORGANE OFFICIEL DE LA GARDE WALLONNE



ne, la « Marseillaise », Melchiel père dirait à Guillaume Tell : « Qu'entends-tu ? » Va voir ce que c'est !... Guillaume Tell reviendrait et dirait : « Ce sont les braves sans-culottes de l'armée française... »

Alors, les Français paraîtraient, et l'un d'eux dirait aux Suisses, sur l'air des « Marseillais » :  
A vous qui donniez l'exemple  
Pour conquérir la liberté,  
Ne renversez jamais le Temple  
Que votre sang a cimenté,  
Et ne nous forcez pas à dire :  
Aux armes, citoyens...

Melchiel répondrait sur le même air :  
Si jamais ma coupable race  
Deviat protéger les tyrans,  
Que le ciel à l'instant l'efface  
De la liste de nos enfants.

Et cela, disait le bon Sédaine, produirait un excellent effet...  
Il eût été meilleur encore si Guillaume Tell, en entendant la « Marseillaise », s'était simplement écrié : « Déjà ! »

Les plus belles Cannes !

Maison Léon MONSEL fils, successeur de Beauvelet-Morel, Passage Lemonnier, 53-55.

L'exposition d'art wallon à Mons. On vient d'atteindre à l'exposition de la Fédération des artistes wallons, le nombre de 2.000 entrées payantes. Ne sont pas compris dans ce nombre les abonnés et les fédérés. De nombreux achats d'œuvres sont signalés et l'on annonce qu'à titre d'encouragement, les pouvoirs publics vont faire l'acquisition d'œuvres émanant de jeunes artistes.

La Comédie française à Bruxelles. La Maison de Molière avait, on le sait, émigré à Bruxelles pour toute la seconde partie du mois de septembre. Le Théâtre Français était fermé pour cause de réparation et d'embellissement. La Comédie avait choisi les grandes villes, son choix de Bruxelles ne peut que nous flatter. L'illustre compagnie n'a d'ailleurs pas eu à se plaindre des petits Belges ; la recette a été bonne : 6.000 francs par jour, 100.000 francs pour la quinzaine. On se déplacerait à moins !

Le Comité de lecture du théâtre belge a reçu 312 manuscrits — parfaitement — d'auteurs dramatiques belges qui aspirent à voir jouer leurs œuvres, aux frais de l'Etat. Si l'agriculture manque de bras, il n'en est pas de même de la littérature dramatique belge, quand elle a en perspective les encouragements dorés de « la Princesse » !

G. SCHREIBER, fabricant, rue Pont-d'île, 34. Grand choix de sacs de dames, portefeuilles, portefeuilles, portefeuilles. Assortiment complet d'articles de voyages.

Pour la maison, la galerie vitrée sera agrandie ; un promenoir sur la Meuse sera construit, le Restaurant... restauré, le parc embellie. Les concerts de symphonie seront prolongés jusqu'à la fin d'octobre.

La Maison Grétry est ouverte au public tous les jours du mois d'octobre, de 10 heures à 12 1/2 heures et de 2 à 4 1/2 h.

Le Sirop de Phylène Composé, supérieur à tout autre, contre l'Anémie, Neurasthénie, Faiblesse de poitrine, Maladies Osseuses, etc. Dépôt général pour la Belgique : A. Pagnier, rue Ernest de Bavière, Liège. Téléph. 898.

L'œuvre des Artistes, dont on sait toute l'activité ces mois derniers, prépare une fin d'année des plus remplies. Elle organise encore pour novembre et décembre, trois expositions dont une sera consacrée aux œuvres d'artistes amateurs avec la très intéressante participation de membres de la Société des Artistes Animaliers de Paris, dont le salon, au printemps dernier, eut un grand succès. Chacune sera agrémentée d'heures de musique et de conférences.

La Comédie Française a eu lieu le soir, samedi, à 8 heures, un nouveau plafond, œuvre du peintre Albert Besnard. On fait le plus vif éloge de l'œuvre dans laquelle figurent Adam et Eve au pied de la Science, — pourquoi ceux-ci ? — la Tragédie, la Comédie, les Muses, Apollon sur son char, Corneille, Racine, Molière et Hugo. La salle elle-même a été remise à neuf.

Un pianiste liégeois, qui fut un brillant lauréat du Conservatoire, M. Victor Kühn, vient de mourir à Cordoba (République Argentine), où il dirigeait le Conservatoire provincial depuis une vingtaine d'années. M. Kühn, qui était âgé de 50 ans, était originaire de Huy ; il appartenait à une famille d'excellents musiciens. Il avait conservé à Liège de nombreux amis.

M. Helleputte a trouvé plus fort que lui, en matière de flamingantisme. Etant ministre des Chemins de fer, il avait fait passer au premier rang, sur le railway, le texte flamand des inscriptions et avis. M. Van de Vyverre fait mieux : depuis quelque temps ont été mis en service des wagons pour voyageurs d'où toute indication en français est bannie.

Ceci ne dépasse-t-il pas vraiment la mesure ? Disons pourtant, à la louange de M. Georges Helleputte, qu'il a traduit son prénom et signe depuis peu : Jooris Helleputte. Zo-ot !

Une école d'auteurs dramatiques. C'est aux Etats-Unis qu'elle existe. Des cours réguliers sur la technique de l'art dramatique sont donnés notamment à l'Université d'Harvard, à l'Université de Columbia, à New-York et dans plusieurs autres universités et collèges américains.

Les plus anciens de ces cours sont ceux d'Harvard où enseigne le professeur George P. Baker pour qui l'œuvre de Shakespeare n'a pas de secrets. Ce professeur enseigne l'art dramatique depuis plus de cinquante ans et à l'heure actuelle ses cours sont suivis par une cinquantaine d'élèves. Les pièces de ses élèves sont d'ailleurs à la suite d'un concours, jouées par un acteur-manager connu, M. John Craig, qui possède un des grands théâtres de Boston.

De l'Université d'Harvard sort un auteur dramatique qui est parmi les plus connus outre-Atlantique : M. Edward Sheldon... Les Américains ne se plaignent d'ailleurs pas moins de l'absence de bonnes pièces aux Etats-Unis.

Suffrez-vous de MAUX DE TÊTE, MIGRAINE, NEURALGIES, ne prenez que les cachets de MITINE, remède souverain (de succès). Fr. 1.50 l'étui toutes pharmacies.

Le drapeau wallon est orné d'un animal domestique... Le drapeau flamand est orné d'un animal féroce !

M. Cochon décentralisé. M. Georges Cochon, le démodé, est multiple et divers. On n'est plus à compter ses avatars.

Il s'est révélé auteur dramatique, et il a écrit une pièce en cinq actes et huit tableaux. L'œuvre a pour titre : « La Cloche de bois ». Cela s'imposait.

M. Cochon a bien trouvé des directeurs pour la pièce à séduits, mais ils réclament du temps pour la monter. Aussitôt l'ami des familles membres a-t-il pris une résolution rapide : il a réuni des artistes de bonne volonté, et allez donc ! il va partir en province jouer sa pièce.

Cabaret Wallon, boulevard de la Sauvenière, 6. — Tous les dimanches, de 7 heures à minuit, Mlle Jenny Clerjan, les chansonniers Vincent, Lagache, Lemaitre, Ledoux, Sculier et Claskin (de Liège), les chanteuses Tehanons (Lidwigs), Boon, Snackers, Werres, etc., dans leurs œuvres.

Le cubiste et l'éléphant. Ceci n'est pas une fable. Un peintre cubiste américain s'était introduit dans le pavillon de Hattie, l'éléphant géant du jardin zoologique de Central Park, à New-York. Hattie, qui s'était laissé paisiblement portraire, vint peu après considérer l'œuvre de l'artiste. A peine l'eût-il vue qu'il entra dans une fureur indescriptible. D'un coup de trompe, il saisit l'effigie, la lâcha à coups de défense et l'embrocha sur une grille. Les critiques d'art de New-York louent, paraît-il, le goût de l'irascible éléphant.

L'HOMME DES TAVERNES. Mais où le chène a pu s'abattre... S'élève un jeune et fier rameau. De la souche, un arbre nouveau surgit, haut et dru comme quatre.

Ainsi la muse a s'abattre sur le gazon de ce tombeau. Ou du passé l'affreux lambeau s'efforce en vain de se débattre.

Fais-toi donc un cœur grand et fort. Qui s'excite à vaincre l'effort. Qui marche à l'obstacle et le brave.

Car toute barque arrive au port, Malgré le capitaine mort, S'il reste un marin ferme et brave.

(Sur les Routes) Jean MARECHAL.

Petite histoire d'un grand tableau. Pour grand, il l'était, sans conteste. Beau ? Des esthètes farouches lui avaient voué une haine sans merci. A tout le moins, il était de Vieillevoix, qui fut un bon peintre liégeois, un brave homme et le premier directeur de notre Académie des Beaux-Arts.

Sa place était au Musée, d'autant qu'il représentait : le cadavre du bourgmestre Laruelle montré au peuple liégeois. Mais le plus grand de nos historiens — celui qui vient d'apprendre le flamand — découvrit un beau jour que Laruelle, loin d'être un martyr, était un espion français ; le directeur, qui régnait alors à l'Académie et au Musée, n'aimait ni la France, ni Laruelle, ni Vieillevoix. Il finit par arracher à l'Académie des Beaux-Arts un acquiescement dégoûté.

Le grand tableau fut relégué à la salle de la rue des Chirois. Pour le transfert, on l'enduisit de colle, on le couvrit de vieux journaux et de papier gris. Une fois rendu, on trouva pratique de l'inonder d'eau bouillante et de le frotter avec un balai de crin. Puis, on le mit au mur.

Ceci n'est pas une légende. Pour grand, il l'était, il l'était trop. Ces mètres carrés de peinture écaillée les tableaux de l'OEuvre des Artistes exposait

à ses pieds. Et le grand tableau disparut sous un immense rideau vert. Pourquoi et comment l'on voulut un jour le restaurer ? Je l'ignore. On l'enleva de la rue des Chirois, à temps ! Des boulangers hygiénistes (qui exposaient eux-mêmes « croûtes comestibles ») disposaient devant le grand tableau un four perfectionné, avec moteur, fumée, etc.

Le grand tableau est à l'Académie. On va l'exposer. Mais il est très grand ; il est trop grand. Pour lui faire place, on dérangera un Hercule, un cheval, un taureau (en plâtre). Tout au fond de la galerie des moulages, face à la porte vers le Musée, le « Laruelle » de Vieillevoix sera, prochainement, exposé.

Je ne sais pas si Laruelle fut un martyr ou un traître. J'ignore si Vieillevoix fut un artiste... ou un professeur. Mais il y avait quelque scandale à laisser ignorer du public une œuvre qui tient doublement à notre histoire.

Nous allons revoir le grand tableau. Grâce à nos louanges — une fois n'est pas coutume — à S. E. M. l'Échevin des Beaux-Arts et surtout au nouveau Recteur de notre Académie.

Ah ! Monsieur Maréchal, si nous osions mêler à nos louanges une timide prière, nous vous dirions : « Vous nous avez rendu Laruelle et Vieillevoix... tachez donc de savoir pourquoi l'un est mort, et l'autre, « Cène », de Lambert Lombart.

ON REPOND... Réponse d'un Fagnard. Le « Cri de Liège » du 27 septembre dernier vient de me retomber sous la main, et je viens d'y relire l'article : « Lettre de Spa... »

Je ne me ferai pas l'avocat de M. Angenot, notre dévoué secrétaire, à qui G... reproche, ni moins, ni moins, d'avoir trahi une cause à laquelle il tant donné ! S'il juge que cela en vaut la peine, M. Angenot se défendra bien seul.

Ce qu'il ne nous convient pas, à nous, c'est de laisser injustement attaquer notre Ligue. Qu'il nous soit permis de la présenter aux lecteurs du « Cri de Liège ».

Elle s'est fondée, il y a deux ans, à Verriers, en vue de pousser les pouvoirs publics à constituer — comme le Gouvernement prussien l'a fait dans le «Hohe Venn» — des réserves nationales intangibles, dans la région incomparablement belle de nos montagnes Fagnardes. Baraque Michel, de veiller à la protection de la flore et de la faune si caractéristiques qui existent là-bas ; de développer, dans le public, l'amour pour les beautés naturelles et le respect des beaux sites.

Dans ce qu'a fait notre Ligue à cet effet, je ne mentionnerai ici que l'organisation de ces multiples expéditions qui ont conduit en Fagne, à ce jour, combien de centaines d'écologistes qui n'y seraient jamais allés !

Non seulement notre Société leur a révélé tout le pittoresque d'une merveilleuse contrée peu connue, mais encore elle a orné celle-ci du prestige qui lui est dû, en vulgarisant la compréhension des caractéristiques scientifiques de notre îlot glaciaire qu'une élite seule appréciait ; elle a popularisé la jouissance délicate qui s'attache à la connaissance de sa topographie si évocatrice, de ses légendes, de son histoire, de tous les éléments, enfin, qui font de cette étonnante lande un spécimen unique de beauté spirituelle.

A cet égard, les fondateurs de la « Ligue pour la Défense de la Fagne » ont fait plus pour l'éducation esthétique et sentimentale des membres, que tous les batailleurs en chambre, défenseurs théoriques de nos sites. Ils ont créé, dans la région de Verriers d'abord, puis au pays de Liège ensuite, un usage fervent, chez les Vervécistes, par exemple, d'aller parcourir pour l'admiration, aux heures dominicales, l'immense lande, en dépit de sa sauvagerie périlleuse, de ses difficultés d'accès et des fatigues qu'elle impose.

Les défenseurs de la Fagne ont appris à tout ce monde à faire le sacrifice de leurs peines, pour jouir du grand spectacle que la Nature développe là-bas.

Et rien qu'à ce point de vue d'éducation morale et éducative, les fondateurs de notre Ligue peuvent être fiers du résultat obtenu. Qu'après cela, G... persifle avec complaisance des Ligues comme la nôtre, peu nous chaut.

Elles ne valent, dit-il, que par la valeur de leurs dirigeants ? Que signifie cette petite insinuation ? Nous ne lui présenterons pas les dirigeants de la Ligue pour la Défense de la Fagne. Qu'il continue à les ignorer. Ils n'en resteront pas moins des savants un versellement appréciés, des artistes qui, par leur talent, honorent leur patrie, des publicistes éminents et estimés.

Et moi, qui représente auprès d'eux les Fagnards de la région liégeoise, je rends ici hommage à la valeur et au dévouement de ces dirigeants-là !

Lucien COLSON, Vice-président de la Ligue pour la Défense de la Fagne.

Le Prix de Rome. Notre concitoyen, M. Léon Jongen, vient de remporter le « Prix de Rome », avec félicitations du jury. C'est un succès entièrement liégeois : les paroles de la cantate sont de M. Félix Bodson ; parmi les exécutants, Mme Fassin-Vercauteren, M. Fr. Malherbe, des chanteurs de la Légia et des Disciples de Grétry.

Nous consacrerons samedi une chronique spéciale à M. Léon Jongen. Dès aujourd'hui, le « Cri de Liège » monte en vivants joyeux vers le lauréat et vers notre glorieux Conservatoire, dont il est l'élève.



AU ROYAL

Le Théâtre a rouvert ses portes depuis huit jours ; il nous a donné le « Voyage de Suzette », dont les funambulesques péripéties doivent s'appareiller aux gais flonflons de notre foire d'octobre ; il nous a donné « Hérodiade », « Werther » et « Manon ».

C'est de cette dernière représentation que nous parlerons d'abord, car elle oriente nettement vers le succès la saison commencent. Nos Directeurs ont eu la chance et l'adresse de saisir un ténor exceptionnel, une gloire de demain ; non seulement une voix rare, mais un rare talent. Depuis quinze jours on nous parle de M. Marny, et c'est terrible d'être précédé par ce pronostic : « vous verrez ! une merveille ! »

C'est terrible... si on n'est pas tout à fait la merveille annoncée. Mais M. Marny justifie tous les enthousiasmes, tout Liège voudrait l'entendre, puis le réentendre. Heureux ténor ! Heureux Directeurs !

Faut-il dire encore qu'en lui, le comédien est élégant, naturel ? faut-il dire que son physique est excellent, très scénique, très charmeur ?

Dès son entrée, le public fut conquis. Mais que dire de son interprétation du Réve, aussi belle que celle de cette maîtrise qui assumait la voix et la conduit avec la sécurité la plus absolue et la plus parfaite homogénéité. Point de registres : une voix infiniment étendue, douce et forte et vibrante.

L'acte de St-Sulpice, a permis d'évaluer la puissance vocale de l'artiste, dominant sans effort les tumultes de l'orchestre. Disons que la première chanteuse légère, Mme Van Gelder, l'a fort bien secondé. Elle a surtout du style, du charme, une grâce vive et originale. Sa voix est petite ; elle a une grande douceur d'accent dans la déclamation.

Elle a beaucoup plu. M. Vilette, exubérant et soldatesque Lescaut, M. Dupuis, ridicule à souhait dans Morfontaines ; M. Becker, un beau chanteur, ont complété l'interprétation d'une Manon fort bien encadrée par les chœurs et la mise en scène.

L'orchestre fut fort beau et d'un si général enthousiasme pour le ténor ! tous deux, l'applaudissant après Le Réve ! Voilà qui mesure vite la valeur de l'artiste.

« Hérodiade » nous avait permis d'apprécier hautement MM. Vilette et Huberty. Le premier a derrière lui une longue et fructueuse carrière ; il a encore la pleine possession de ses moyens. Il campe ses rôles, les vit et se transforme intellectuellement avec eux. Le sombre, et cauteux, et délinant Hérode ; le grave et rude Albert ; et Lescaut, sergent conquérant et complaisant cousin, ont at-

se permet, sont glissés, dans son rôle, avec discrétion et une retenue qu'il me plaît fort de signaler.

Le des Aubrais qu'il a composé est une merveille de fantaisie ; pontifiant et ratiocinant tout ce que la musique qu'on nous a servi dans ces dernières années a d'artificiel et d'incohérent.

Aussi, comme partout ailleurs, les représentations de « La chaste Suzanne », au Gymnase, ont été fort appréciées. M. Tréville fait tirer aux armes sans gros effets et sans lourdeurs ?

M. Vitry est, lui aussi, une de nos bonnes connaissances. On en dire qu'il n'a été dit ? Vous savez, comme moi, le soin qu'il apporte à la mise au point de ses personnages, l'élégance qu'il leur imprime et l'argum de jeunesse vraiment gosse qu'il a leur conférer.

Toutes ces qualités, assaisonnées d'une forte dose de naïveté et de gaucherie, les met au service de Hubert des Aubrais. Ajoutons qu'il chante juste et danse plus juste encore et j'aurai dit, de M. Vitry, tout le bien que j'en pense.

Mlle Léone de Landresse est une ingénue délaurée (voilà deux mots qui ont bien la peine à s'entendre) qui n'est point désagréable à voir.

Quant à Mme Charlier, elle joue très consciencieusement son rôle de Mme des Aubrais.

légance et la désinvolture nécessaires en René Boisjurette. Enfin, M. Tressy nous donne de bonnes minutes dans son rôle de vieux raseur rageur et jaseur.

La devise de Mlle Blanchard, première danseuse, doit être : « Court, mais bon », car à peine l'a-t-on aperçue, au deuxième acte, dans un gracieux divertissement, qu'elle est déjà partie.

Il est à supposer que M. Gilbert, l'auteur de la musique, ne l'avait jamais vue danser, sinon, il eût, certainement, alloué, pour elle, son bout de ballet.

Jean FLORES.

testé la parfaite souplesse de ce transformisme. M. Huberty a débuté dans Phaul, d'« Hérodiade » ; ce fut un coup de maître. Le voix de basse a de la richesse, de la profondeur, et, dans le haut, chante avec éclat ; articulation excellente et parfaite compréhension scénique. Un artiste rare !

Disons le charme physique de Mme Thierst : elle joue fort bien, sa voix est sympathique. Est-elle bien conduite ? bien posée ? Attendons. L'émotion explique tant de choses !

M. Zochi a, plastiquement surtout, réalisé l'apôtre Jean, son courage et sa ferveur mystique. La voix a moins plu, quoique grande et solide.

Et Mlle Valombré triompha dans « Hérodiade ». Combien faut-il admirer chez cette si jeune artiste, les dons les plus rares et la rare culture ! Sa voix immense, moelleuse, éclatante, a une prismaticité variée d'expression ; la cantatrice peut, par cela même, donner au personnage un peu complexe, une interprétation absolument vivante. Rarement on entendra semblable Hérodiade. Le ténor, la vengeance, nous y sont habitués ; Mlle Valombré les souligne avec une maestria fiévreuse ; mais combien aussi est-elle voluptueuse et dououreusement rêveuse !

Nous comprenons fort bien les triomphaux succès de cette artiste.

Le ténor Fassin a beaucoup plu dans « Werther » ; il a une grande voix sympathique, un bon physique, une simplicité d'allure qui a un charme de sincérité. Il a bénéficié de la joie du public, heureux d'avoir un ténor et à été acclamé après l'invocation à la Nature. M. Becker a été un peu déçu.

Et nous jugerons ultérieurement Mlle Deruelle, réelles insuffisances dans Charlotte.

Nous ne nous appesantirons guère sur le « Voyage de Suzette », qui est bien joué. Mlle de Cock est une délicieuse chanteuse d'opérette, et Mlle Montamat lui est une bonne réplique. Druart, Andriani, Termuyn, Orban, Dupuis, donnent au côté masculin toute la sobriété, l'amusant éclat qu'il faut. Les affiches ont un peu exagéré l'importance de la mise en scène ; elles ont eu tort, car « Suzette » s'en passe fort bien, et quelques cabrioles de plus ou de moins, chez Omar-Pacha, n'ajoutent rien à l'esprit drôlatique de Chivot et Duru.

« Les Nymphes du Lac », ballet en intermède, ont servi de début à la troupe chorégraphique, correcte et intelligemment conduite par Mme Edmé. Bien entendu, rien ne remplace tout fulgurant étoile de l'an passé, l'idéale Priquet.

Signalons les Engolotti ; le jeune garçon est d'une remarquable adresse et la fillette, par ses pointes et ses sauts, souples, hardis, nous a justement rappelé Priquet.

Ce numéro vaudrait, à lui seul, d'aller voir « Suzette ».

M. Massin conduit l'orchestre d'opéra ; il a la confiance de sa phalange, cela se sent tout de suite. Il a le geste simple et précis, l'œil à tout, et le sens affiné d'un musicien de race.

C. VILLENEUVE.

AU GYMNASSE

Le public liégeois semble, décidément, avoir pris goût à l'opérette moderne, malgré tout ce que la musique qu'on nous a servi dans ces dernières années a d'artificiel et d'incohérent.

Aussi, comme partout ailleurs, les représentations de « La chaste Suzanne », au Gymnase, ont été fort appréciées. M. Tréville fait tirer aux armes sans gros effets et sans lourdeurs ?

M. Vitry est, lui aussi, une de nos bonnes connaissances. On en dire qu'il n'a été dit ? Vous savez, comme moi, le soin qu'il apporte à la mise au point de ses personnages, l'élégance qu'il leur imprime et l'argum de jeunesse vraiment gosse qu'il a leur conférer.

Toutes ces qualités, assaisonnées d'une forte dose de naïveté et de gaucherie, les met au service de Hubert des Aubrais. Ajoutons qu'il chante juste et danse plus juste encore et j'aurai dit, de M. Vitry, tout le bien que j'en pense.

Mlle Léone de Landresse est une ingénue délaurée (voilà deux mots qui ont bien la peine à s'entendre) qui n'est point désagréable à voir.

Quant à Mme Charlier, elle joue très consciencieusement son rôle de Mme des Aubrais.

légance et la désinvolture nécessaires en René Boisjurette. Enfin, M. Tressy nous donne de bonnes minutes dans son rôle de vieux raseur rageur et jaseur.

La devise de Mlle Blanchard, première danseuse, doit être : « Court, mais bon », car à peine l'a-t-on aperçue, au deuxième acte, dans un gracieux divertissement, qu'elle est déjà partie.

Il est à supposer que M. Gilbert, l'auteur de la musique, ne l'avait jamais vue danser, sinon, il eût, certainement, alloué, pour elle, son bout de ballet.

Jean FLORES.

Cours de Piano, Chant, Danse, Déclamation lyrique, etc.. Cours gratuits de chant et de déclamation lyrique donnés par M. Adolphe Maréchal, de l'Opéra-Comique. Les jeunes gens qui désirent suivre ces cours peuvent se faire inscrire rue Renssonnet.

COURS DE DANSE. — Pour connaître toutes les danses adoptées dans les bals mondains, 10 leçons de Mme Balza suffisent. Leçons particulières. — Organisation de cours. — 39, rue des Augustins.

MAISON Vis à vis le Royal Le « GRILL-ROOM » reste ouvert pendant la saison d'été. Téléphone 4064

AU PAVILLON DE FLORE

Débuts de la troupe d'opérette LA VEUVE JOYEUSE

Mercredi 8 octobre, soir de première, soir de victoire. La fascinante «Veuve Joyeuse» a fait, au Pavillon, une entrée triomphale et, en permettant la présentation de la troupe nouvelle, elle en a assuré l'adoption la plus enthousiaste.



M. OUDART.

nous a paru légèrement fatigué; aussi attendons-nous pour le juger la faveur d'un rôle plus avantageux. Mlle Maud Forey est une Nadia fort gracieuse et qui détaille bien gentiment le complot. Mlle Bourbon a fait, sous les traits de l'incandescente et automnale Prascovia une éblouissante apparition. M. Alazet qui évoque de cette ganache de Figg une silhouette un peu inattendue s'efforce louablement de traduire le côté comique de

tra. Une remarque cependant. M. Harlé chante au lieu de dire l'épouvante de Jeannot et de Jeannette. C'est là une tentative méritoire mais il nous paraît que l'artiste se prive ainsi gratuitement d'une belle occasion de faire pleinement apprécier le beau timbre de sa voix.

Mlle Rachel Damour et M. Harlé ont su rendre à la palpitante fable d'amour la vie intense et passionnée que lui avaient conférée, chez nous, ses tout premiers interprètes. Mais à côté de ce triomphant duo il y a mille attrait qui donnent au spectacle du Pavillon un lustre non encore atteint.

Il y a d'abord M. Oudart, dont un ban sonore a fêté l'entrée en scène. Des artistes comme M. Oudart représentent une force contre laquelle toute critique viendrait lamentablement échouer; on ne juge plus M. Oudart, on se laisse aller au charme d'entendre cette voix onctueuse et chaude, on suit le jeu ineffable de ce délicieux comédien et l'on se sent heureux d'avoir passé les heures à l'admirer. Notre grand premier comique a d'ailleurs déployé avec la plus réjouissante largesse le meilleur de sa verve rubiconde et les manifestations de sympathie ne lui ont pas manqué.

ple, est un véritable joyau. En résumé, la «Veuve Joyeuse» nous est réapparue auréolée d'une mise en scène exceptionnelle, avec une distribution éclatante et M. Paul Brenu, qui semble vouloir offrir à son public que des spectacles inégalables, a vu le succès doré de la première étape l'itinéraire de sa seconde campagne de direction.

DEBUTS DE LA TROUPE WALLONNE

GRAND-PERE BALTAZAR « COUR D'OGNON »

C'est devant une salle enthousiaste, où se rencontrèrent bon nombre de personnalités wallonnes, que s'est inaugurée, vendredi, l'heureuse initiative de M. Paul Brenu; mises à la scène de cette façon, les œuvres wallonnes doivent atteindre leur maximum de popularité et se créer des sympathies dans une sphère de la société, qui semble les avoir tenues jusqu'ici en suspicion.

« Grand-Père Balazar » qui ouvrait le feu, a été représenté de manière irréprochable; interprétation homogène, simple, impressionnante. Mise en scène fouillée, décors de goût. M. Halleux est un Balazar remarquable de bonhomie, de grandeur d'âme, d'émotion, et l'encouragement, dont nous reparlerons, encadre merveilleusement ce brillant artiste.

« Cour d'Ognon » qui était évidemment le clou de la soirée a rencontré de nombreuses sympathies. La musique, construite sur des thèmes de chez nous, ne manque pas d'être aimable par endroits; on pourrait lui demander plus de légèreté et plus de sentiment. Le livret, qui n'est pas ce que M. Simonnet a fait de mieux, contient des scènes intéressantes et des oppositions à effet. C'est l'histoire d'une jeune fille, Marieye, confiée en l'atrait de ses charmes, dont le cœur ne s'accorde pas d'un seul ami; à ce jeu, elle perd ses fidèles affections et se voit finalement délaissée au profit de la douce Fifine, sa sœur cadette.

certes spirituelle, mais elle ne vaut guère «Family Hôtel», vaudeville qui est signé de MM. Gavault-Héros et Millon, auteurs qui ont chacun des idées et de l'esprit. Jugez de ce que la pièce doit être spirituelle et amusante, si ces messieurs se sont mis à trois pour l'écrire.

« Dire que «Family Hôtel» pourrait être représenté dans un pensionnat serait un peu osé, mais il n'a rien d'inconvenant pour un vaudeville.

Vous raconter, serait un peu long, bien compliqué et il y manquerait l'interprétation qui est excellente. Le programme renseigne bien que les fourures portées sortent de la maison X..., mais vous ne les verrez pas au second acte. Le spectateur y trouvera ailleurs une compensation?

« Mme Daveny est toujours la même, gaie et amusante. Mme Toscan a un rôle plus effacé, mais est assez longtemps en scène pour montrer qu'elle est élégante et qu'elle sait porter la toilette.

Mme de Braine et M. Bernier, en focussant, personnifient des Anglais, très récurrents.

C'est grâce à une petite combinaison intelligemment tracée que leurs collègues tombent dans des situations des plus embarrassées, qui ont le don de faire rire et d'amuser le public.

L'HOMME DE CHEZ MAXIM.

THEATRE COMMUNAL WALLON

Voici les premières affiches! Huit jours en effet nous séparant de la réouverture. L'intérêt qu'excitent de nombreux débuts se double de l'attrait d'un programme copieux.

d'excellents souvenirs, est réengagé au Grand Théâtre de Nantes.

« Les études sont fort avancées et l'œuvre promet d'avoir un succès égal à celui de sa triomphante aînée: « Nos allans à l'campagne ».

« La location est ouverte dès à présent, chez M. Doyen-Dumoulin, imprimeur, rue de la Casquette, 15.

Notre collaborateur L. Jihel vient de déposer le titre d'une revue locale: « Quelles nouvelles? Tanguet-ton? »

Courrier des Théâtres

Les débuts au Royal d'Anvers sont impatiemment attendus. Ils s'effectueront par les reprises de «Roméo et Juliette», «Le Maître de Chapelle», «La Vie de Bohème», «Guillaume Tell», «La Tosca» et «La Juive».

« Le ténor Dubresny a fait une très brillante saison d'été au Casino d'Enghien. Il a abordé plusieurs rôles de premier ténor qu'il chantera, cette saison, sur la première scène anversoise.

« Notre concitoyenne Mlle Radino, après un séjour de trois mois au Casino de Vichy, va partir pour Alger, où elle a signé un bel engagement avec le nouveau directeur de l'Opéra Khédival, M. Saugère fils.

« Mlle Hedy, le bayton Rouard, le ténor Girod et la basse Crommen sont toujours les favoris du public bruxellois.

« Mlle Hedy chante tout le répertoire, et ses interprétations de «La Traviata», de «Faust», etc., lui valurent de gros et brillants succès.

« Mlle Julia Looze, encore une Liégeoise, fera, cet hiver, sa troisième saison au Capitole de Toulouse. Elle y retrouvera l'excellent baryton Jacques Jennotte, la chanteuse Rosetsky, la basse Arnal, le régisseur général Joël Fabre et le chef d'orchestre De La Fuente.

« L'Alhambra d'Alger, nous trouvons, dans la troupe d'opérette, le ténor Chamblon les barytons Castrix, Beuval et Banduin, grand premier comique, que les Liégeois ont entendus au Gymnase et au Pavillon de Flore.

« M. A. Bruyven, un compatriote, a abandonné l'emploi de basse chantante, a abandonné l'emploi de basse chantante, a abandonné l'emploi de basse chantante, a abandonné l'emploi de basse chantante.

« Le baryton Crimaud, qui a laissé à Liège

CAFÉS Hubert MEUFFELS RUE ANDRÉ DUMONT, 7 Téléphone 1272 RUE SAINT-SÉVERIN, 47 Téléphone 1281

Motocyclisme La Coupe Berry (19 octobre) Le Comité sportif du M. C. L. vient de décider de reporter la date de la Coupe Berry au dimanche 19 octobre.

NOUVELLES DE L'ENTRAINEMENT On s'entraîne ferme pour la prochaine Coupe Berry. Taymans a procédé à de nombreux essais (et dispose, insinue-t-on d'un carburateur double).

Nouvelles diverses Il y a actuellement, à Liège, plusieurs Cycle-Cars, tels les «Baby, Frenay, Linon, Sigma», etc., et il serait, certes, intéressant de les voir participer à la prochaine Coupe Berry.

THE TASTING ROOM RUE CATHÉDRALE, 92. LIÈGE. Traitement DES SULTANES embellit, fortifie développe la poitrine Pilules: 5 francs Baume: 10

Aux aux personnes atteintes de Calvitie et à celles qui portent un queue Je traite à forfait toute espèce de calvitie complète.

En 1913, les Motos SAROLÉA se sont montrées les plus vites, les plus régulières et ont remporté LE PLUS DE VICTOIRES. Concours d'Estafettes militaires motocyclistes (150 kilomètres). 2ème ex-aequo Nagant, 3ème Speedwell, 11ème Lagasse, 12ème Dehaybe.

CYCLES LASSON Les meilleurs! Spécialité de Corset sur mesure RÉPARATIONS

AU CORSET GRACIEUX Alice LATOUR 7, rue du Pont d'Ille LIÈGE

WITTEL LIÈGE Genièvre Vieux-Systeme

POUR VOS ACHATS D'HIVER

adressez-vous à des maisons de spécialité, vous y trouverez le plus grand assortiment à des prix sans concurrence.

LA GRANDE FABRIQUE DE BAS

20, rue du Pot d'Or

est tout indiquée pour les articles Bas, Chaussettes, Vareuses et Blouses en laine, coton, fil en soie, etc.

ET DANS TOUTES LES SUCCURSALES :

Rue St-Séverin, 20 ; rue Féronstrée, 147 ; rue St-Léonard, 302. — Rue Ferrer, 144, à Seraing. — T. 1284.

Case réservée

à la

Maison JULIUS HOLZ

Rue de la Buanderie  
BRUXELLES

Prince of Wales

Coin de la rue Cathédrale  
22, RUE DE LA RÉGENCE, 22

en face des magasins A. WISER  
Chemiserie, Cravates, Bonneterie  
Notre Pardessus "RECLAME", 38 frs

Case réservée  
aux  
BAINS GRÉTRY

24, Boulevard Sauvenière

G. P.

(Georges Petit)

créée,  
imagine,  
conçoit

Sa grande Spécialité :

Lumineux pour Stores

Rien ne surpasse  
CRÈME LANGE

donne à la peau blancheur et fraîcheur, fait  
disparaître gerçures, crevasses, boutons,  
rougeurs, taches de rousseur.

Dans toutes les Pharmacies

CLICHÉS  
TRAIT - SIMILI  
POUR CATALOGUES  
JOURNAUX  
REVUES  
ETC.

A DELOGE  
9, RUE JOSEPH CLAES  
BRUXELLES (MIDI)  
Téléphone  
A 9025

DESSINS EN TOUS GENRES

Programmes des Théâtres

CINÉMA ROYAL (RÉGINA)

DELINAL, diseur à voix.  
NILVO, comique.

Les  
Derniers Jours  
de Pompéi

Drame grandiose en cinq parties  
Série d'art et exclusive  
Exécution avec grand orchestre. — Mise en scène  
gigantesque

5000 personnages == 50 lions

ROMANESQUE-EMOUVANT-TRAGIQUE-TERRIFIANT

WINTERGARTEN

ELECTREMA  
dans un gala à l'Opéra.  
Les DUPERRAY, duettistes.  
Lambert BERNARD, comique.  
M<sup>lle</sup> DARLYS, diseuse.

Théâtre Royal de Liège

Direction : MM. MASSIN et DUCHATEL

TOUS LES SOIRS, à 7 1/2 heures  
Sauf les Mardis et Jendis

LE VOYAGE DE SUZETTE

PIÈCE À GRAND SPECTACLE EN 3 ACTES ET 12 TABLEAUX  
DE MM. DURU ET H. CHIVOT

Suzette, Mmes De Cock; Paquita, Montamat; Cora, Heuse; La Rosalba, Montini. — Verduron, MM. Druart; André, Termany; Pinsonnet, Andriani; Girafior, Marcey; Zéphiris, Carlier; Corricopoulos, Materny; Caboni, Melky; Sâlini, Galère; Carlos, Mareska; Kaleb, Dubois; Hamed, Delbus-haye. — 30 Danseuses. — ATTRACTIONS DIVERSES.

LES ENGELOTTI

Les plus petits danseurs du monde.

Mardi 14 Octobre : Lahmé et Le Farfadet.  
Jeudi 16 Octobre : Mignon.  
Mardi 21 Octobre : Faust.  
Jeudi 23 Octobre : Carmen (avec M<sup>me</sup> de Laffroy).

THÉÂTRE TRIANON-PATHÉ

Boulevard de la Sauvenière, 18.

Programme du 10 au 16 Octobre 1913.

PATHÉCOLOR

A travers le Caucase | Sochi et ses environs

LA LEÇON DU GOUFFRE  
COLETTES ET SES SOEURS  
Pathé-Journal, organe hebdomadaire d'informations. Actua-lités, Sports, Faits-divers.  
N.B. Tous les Mercredis passera un Supplément à Pathé-Journal

Théâtre de la Renaissance

Direction : Prévail et Dassy

TOUS LES SOIRS :  
FAMILY HOTEL

Tous les dimanches à 2 h. 1/4. Matinée à prix réduits.  
Tous les vendredis, Soirée de Gala. Défense de fumer.  
La location est ouverte tous les jours au Théâtre, de 11 h. du matin à 5 h. du soir. Téléphone 2510.

CIRQUE AMÉRICAIN

RUE LONHIENNE

La Troupe Perezoff (12 personnes).  
Lionel et Lilians, travail aérien.  
Zorleys-Bros, exercices incroyables.  
La Famille Cardinale, art équestre.  
Clowns et Augustes, etc., etc.

FOURRURES

M. Schadewitz-Cattier  
10, RUE DES URBANISTES (1<sup>er</sup> étage)

SALON DE FOURRURES  
Transformations et Réparations  
en tous genres.

VOYEZ MES PRIX AVANTAGEUX

CONSERVATION DE FOURRURES

Beurres, Fromages, Œufs

MAISON REGNIER

6, Rue du Pont d'Avroy, 6

LIEGE

Remise à domicile Téléphone 1406

VIN FORTIN

Tonique et Pectoral

Ce vin, par ses propriétés spécia-les, calme les toux les plus rebelles et ses propriétés expecto-rantes en font un antiglaireux très efficace. De plus, il renferme des toniques énergiques qui re-constituent les cellules épuisées.

LE FLACON 2 FR. 50

C'est un Médicament de 1<sup>er</sup> ordre.

EN VENTE A

LA GRANDE PHARMACIE  
5, Place Verte, 5, LIEGE

Maison Max CRESPIN

Ad. QUADEN

SUCESSEUR

10, Rue des Dominicains, 10  
A LIEGE

OUVERT JUSQUE MINUIT  
VINS, LIQUEURS ET CHAMPAGNE

Spécialité de toutes Marques

Téléphone 4004

Matériaux de Construction

TERRANOVA pour Façades

Demandez Renseignements

Jules Fauconnier-Dechange

Rue du Moulin, 1

Téléph. 973 BRESSOUX-Liège

CARRELAGES ET REVETEMENTS

Modern Office

A. NICOLAERS

Installations complètes de Bureaux

Mobilier de Bureaux

MACHINES A ECRIRE

MACHINES A CALCULER

■■■■

Place de l'Université, 5, LIEGE

Téléphone 392

■■■■

Réparations COPIES Traductions



La Boite à Géo  
RUE DE LA SYRÈNE

Tous les soirs audition des meilleurs chan-sonniers montmartrois.

ENTRÉE LIBRE

Théâtre du Gymnase

Direction : Michel CHABANCE.

Tous les soirs, à 8 heures, jusqu'au Dimanche 2 Novembre

LA CHASTE SUZANNE

The Girl in the Taxi

Opérette en 3 actes de MM. Mars et Desvallières

Musique de Jean Gilbert.

DISTRIBUTION :

Le Baron des Aubrais	MM. Tréville.
Hubert	Jacques Vitry.
René Boisjard	H. Arbell.
Pomard	J. Borel.
Alexis	Jean Sky.
Chavancey	G. Tressy.
Suzanne	M <sup>mes</sup> Gabrielle Naude.
Jacqueline	L. de Landresse.
Déphine	Sim Charlier.
Rose	Lily Moumet.
Irma	L. Léontia.
Pallasson	Lison Ponty.

Pavillon de Flore

Bureau : 7 1/2 h. Direction : Paul BRENU (2<sup>e</sup> année) Rideau : 8 h.

Tous les Soirs

La Veuve Joyeuse

Opérette en 3 actes de F. Lehár.

Bureau : 5 3/4 h. DIMANCHE 12 OCTOBRE Rideau : 6 1/4 h.

EN SOIRÉE

DJI MAREYE MI FI

Tableau en un acte de Fistrat

MA TANTE NANÈTE

Comédie en 3 actes de A. Tilkin

On terminera par La Veuve Joyeuse

Bureau : 6 1/4 h. LUNDI 13 OCTOBRE Rideau : 6 3/4 h.

IL EST MWERT

Comédie en 3 actes de Clément Dèom

MADAME LAGASSE

Comédie en 1 acte de Georges Isla

On terminera par LA VEUVE JOYEUSE

Pour vos Affichages

ADRESSEZ-VOUS A

LA MOSANE

Société Anonyme de Publicité

Rue de la Régence, 10, LIÈGE

TÉLÉPHONE 2959

250 emplacements réservés  
en Ville et en Banlieue.

Orfèvrerie d'Art  
Albert BLEIDT

Paul TISCHMEYER, Succ.

Maison fondée en 1877 Téléphone 2353  
Rue Pont d'Avroy, 5, LIÈGE

Grand Assortiment d'ARTICLES DE LUXE,  
FANTAISIE ET DE MÉNAGE

Spécialité de Couverts en argent et argentés  
sur métal extra blanc garanti

BIJOUTERIE

Voitures et Camions Automobiles

OPEL

14 types différents - Production annuelle 5500 châssis

AGENCE :

LEJEUNE & C<sup>o</sup>

16 et 18, rue Ste-Véronique

Téléphone 3519

Friture MATRAY Fils

45, Chaussée des Prés

Cigarettes

KHALIFAS



PARFUMERIE GRENOVILLE  
PARIS

Spécialité Eau de Cologne Russe

CEILLET FANE

Nouveautés Dernières Créations

EXTRAITS DE LUXE

Etués en peau de Daim

Prince Noir, Jasmin blanc, Ambre hin-dou : Rose Myrte, Violette de Parme, Lilas en fleurs, Muguet d'Orly.

Seuls Dépositaires pour la Belgique :

H. DELATTRE & C<sup>o</sup>

Rue d'Angleterre, 51, BRUXELLES



SCALDIS

Cycles et Motos  
de précision

La nouvelle moto légère 2 3/4 H.P. SCALDIS est simple, robuste et durable. Elle possède une grande souplesse, excellente tenue au ralenti et des reprises énergiques. Toutes ses soupapes sont commandées. Elle monte toutes les côtes sans pédaler. Prix : 950 frs.

De bons Agents sont demandés partout où la marque n'est pas représentée -

S'adresser aux Usines SCALDIS, à Anvers

MOTO RÊVE

de 2 à 4 chevaux, 1 et 2 cylindres, donne le maximum de satisfaction avec le minimum de dépenses.

Type A, 2 HP., 765 fr.

En vente chez

E. LASSON, rue Bidaut, 1, Liège

GASPARD, à Soheit-Tinlot; PONTUS, à Grivegnée;

BLOHORN, à Jemeppe.

Entreprise Générale de Vitrierie

Tamagne Frères

Téléphone 462

Encadrements  
Vitreaux d'Art

Rue André-Dumont, 4 et  
Rue des Prémontrés, 5

Exposition permanente de peintures